

Sécularisée

(Suite.)

Aux visites suivantes, il s'est enhardi et a osé glisser dans sa conversation quelques allusions sur le passé et des excuses voilées sur sa conduite d'autrefois, en déplorant l'égoïsme des parents, qui, pour mieux assurer un brillant avenir à leurs enfants, commençaient par leur briser le cœur et leur interdire le bonheur pour la vie entière... enfin, il a été plus explicite; et, lorsqu'il m'a décrit ses tortures morales à la nouvelle de mon entrée à St-Théodec, je me suis surprise à recueillir précieusement les plaintes qui sortaient de ses lèvres et à lui accorder ma plus tendre pitié, comme si je n'avais été moi-même la première victime de tous ces événements! Mais j'oublie, au milieu de ces souvenirs, la grande épreuve d'aujourd'hui, d'où je sors victorieuse et bien lasse. A peine assise, avec mes deux aides, à côté de mon avocat, devant le tribunal de St-Binic, le procureur de la République, un nouveau venu en quête d'avancement, a commencé un réquisitoire foudroyant contre nous, dans lequel il a signalé tous les dangers que notre hypocrisie sécularisation faisait courir à la société laïque; après avoir examiné l'esprit et le texte de la nouvelle loi contre les congrégations, il nous a traitées de rebelles d'un autre âge et a terminé sa harangue en nous comparant galamment à l'accarus qui pourrit le fruit, tout en respectant son enveloppe.

J'étais abasourdie, je l'avoue, en me découvrant tant de noirceur, et je n'étais pas moins étonnée en songeant combien une robe d'une certaine forme et d'une certaine couleur peut faire d'un Français, poli, peut-être, à ses heures, un être sans entrailles et sans pudeur en face de pauvres femmes honnêtes, dont la condamnation peut servir sa haine ou son ambition; mes deux vieilles sœurs, affaissées à mes côtés, n'osaient lever les yeux sur leurs juges, et j'oubliais mes ennemis pour ne penser qu'à leur angoisse, avec une indignation croissante.